

QUIMPERLÉ

Papeteries de Mauduit. La CGT refroidit les espoirs

14 janvier 2011

Destiné à éviter les incendies accidentels, le papier à cigarette lip, qui sera produit à Kerisole, ne sauvera pas les derniers salariés des papeteries de Malaucène (Vaucluse) aujourd'hui fermées et ne créera pas d'emplois ici.

«C'est juste une procédure pour permettre au groupe de se mettre en conformité vis-à-vis de l'administration. Et encore, elle est bien tardive», analysent les délégués syndicaux, dont le déplacement dans le Finistère a été pris en charge par le groupe Schweitzer-Mauduit. Leur entreprise en faisait partie. Ils sont 23 élus du personnel, dont l'Inspection du travail a refusé le licenciement pour motif économique. Mieux lotis que leurs quelque 200 collègues de l'usine, fermée en 2010 (Le Télégramme des 5 mars et 3 novembre 2010), qui, eux, se pouvoient, pour la plupart, aux prud'hommes.

**Propositions «inacceptables»**

«Ce qu'ils nous proposent, ils savent qu'on va le refuser, mais ça permettra au groupe de nous licencier», expliquent-ils. Quelles propositions? «Deux postes ici, à Quimperlé, sur la future ligne de fabrication de papier lip (1) et cinq autres sur ces mêmes machines en Pologne. Ici, pour douze postes à pourvoir sur la nouvelle chaîne, il y a déjà 24 candidatures internes. Il serait malvenu de s'y ajouter. On nous l'a d'ailleurs fait comprendre». Quant à la solution polonaise, outre le déracinement, ce sont les conditions offertes qui les laissent rêveurs: «Là-bas, on travaillerait pour 450 € par mois». Vraiment inacceptable pour des hommes qui ont entre 20 et 30 ans d'expérience, de savoir faire.

«Leurs» machines

D'autant plus rageant, que ces cinq nouvelles lignes de production viennent de leur usine. «C'est nous qui en avons fait la mise au point. Après, c'est un choix délibéré de durée d'amortissement trop court pour permettre à l'usine de s'en sortir: on liquide. La fermeture ne coûte rien et le groupe touche de l'argent de l'Europe pour aller ouvrir des usines ailleurs. Ce qu'on faisait va désormais se faire en Pologne».

«Au détriment des salariés français»

Philippe Le Bloa, représentant de la CGT à l'usine quimperloise, confirme ces propos. «La

méthode de production retenue est de passer le papier classique sur un outil d'imprégnation. L'un va être monté à Quimperlé pour une mise en service prévue fin mars. Les quatre autres vont à Lodz (au sud de Varsovie), chacun ayant une capacité de production de 2.500 tonnes par an. Mais le papier est produit ici et à l'usine de Saint-Girons (Ariège). Sur une production annuelle totale de 30.000 tonnes de papier à cigarette, nous fournissons 10.000 tonnes pour le lip, dont 4.500 tonnes partent déjà aux USA, où se trouve aussi une unité d'imprégnation. Nous en expédierons donc à Lodz, comme nous aurions pu l'expédier à Malaucène. Le coût de transport aurait été moindre. Tout cela se fait au détriment des entreprises françaises et de leurs salariés». Pour le site quimperlois, cette nouveauté ne sera pas synonyme d'emploi nouveau. Ce qui n'efface pas les inquiétudes du représentant syndical, liées à une délocalisation dont il ne sait où elle s'arrêtera et à la concurrence, dans ce nouveau créneau, sur le marché européen.

(1) lip: lower ignition propensity, un papier à cigarette qui ne se consume pas tout seul et répond à la législation américaine sur la lutte contre les incendies accidentels.

Paskal Mazé

© Copyright Le Télégramme 2009